

nistratives; salutations, *etc.*). C'est en vain que l'on pourrait y chercher ce "véritable miroir de la vie qu'a connue la collectivité acadienne après la Conquête" p. 77.

Or, à toutes fins pratiques, quelle serait la réelle valeur de cette monographie? Force est d'admettre qu'elle ne réside pas en soi mais dans la question essentielle qu'elle soulève: les peuples vaincus, menacés ou ridiculisés dans leur expression intellectuelle, ont-ils le droit à l'Histoire? En effet, les cultures solidement établies, c'est-à-dire les civilisations, ont une fâcheuse tendance à mépriser les communautés au sort incertain et à prôner une attitude condescendante à l'égard des artistes et des universitaires qui cherchent à justifier l'existence et la légitimité culturelle des minorités. Et les critiques des majorités bienpensantes ne se contentent-ils point, quelquefois, à remettre les intellectuels minoritaires à leur place en soulignant avec délices les aléas et les failles de la méthode ou de la recherche? A quoi les réprouvés peuvent répondre, sereinement, en poursuivant leurs travaux: vu l'urgence de la situation acadienne, il était vital que J. Gueguen fût connu.

Daniel Chouinard enseigne la littérature française du 17^e siècle à l'Université de Guelph en Ontario.

DES DOCUMENTAIRES VISUELLEMENT ATTRAYANTS

L'atmosphère, les climats, l'eau. Le feu, la chaleur, le froid, Henriette Major. Illus. Claude Lafortune. Montréal, Etudes Vivantes, 1983, 32 pp. chacun, broché. 4,95\$. Collection: Ma soeur la terre. ISBN 2-7607-0100-X, 2-7607-0097-6.

Cette collection a été adaptée de l'émission télévisée *Ma soeur la terre*, une production de la Société Radio-Canada en 1982. Elle comprend dix (10) albums documentaires sur autant de sujets différents. Chaque fascicule constitue un recueil contenant trois (3) scénarios abondamment illustrés de photographies de la production.

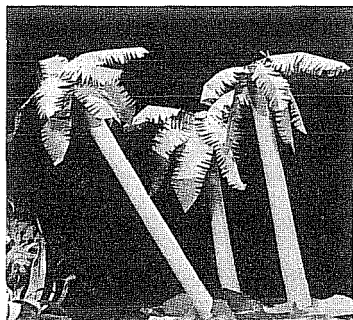
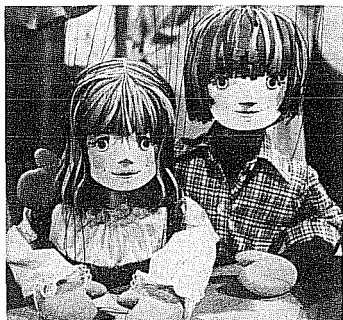
Le tandem Henriette Major/Claude Lafortune n'en est pas à ses premières armes. Henriette Major, écrivain pour enfants, est aussi journaliste, auteur de textes dans de nombreuses émissions télévisées, directrice de la collection *Pour lire avec toi* aux Editions Héritage. . . Claude Lafortune travaille à la télévision, au théâtre et au cinéma comme bricoleur, graphiste, décorateur et concepteur visuel. Virtuose du découpage et du collage, il se plaît d'ailleurs à s'identifier comme sculpteur du papier. Les séries *l'Évangile en papier* et *Kébékio* le découvrent comme animateur et bricoleur hors pair.

Cette nouvelle collection d'initiation aux sciences permettra-t-elle aux jeu-

nes lecteurs d'accéder avec plaisir et facilité à des connaissances du monde scientifique? Peut-être. . . s'ils ont été de fidèles auditeurs de l'émission télévisée et si l'adulte raconte et explique les informations contenues dans chacun des albums. Les lecteurs trouveront-ils les réponses aux questions qu'ils se posent: d'où vient le feu? tropicaux ça veut dire quoi? comment se fait-il qu'il fasse froid dans le réfrigérateur? Peut-être. . . s'ils ne craignent pas la longueur des textes et s'ils ont la patience de lire tout le chapitre! Ces documentaires présentés sous forme d'histoire sont un prétexte pour transmettre une information plus vivante et plus accessible aux enfants. Dans le cas de la présente collection permettez-moi d'en douter. L'information est à la fois trop succincte et diffuse pour alimenter une recherche sur un sujet donné. Par contre le texte est trop long pour servir d'amorce à une recherche.

Quel avantage y-a-t-il à transposer dans un livre une émission télévisée? Dans *Ma soeur la terre*, la version écrite devient une copie, un pâle reflet de l'émission parlée et animée. Le texte de cette collection me semble trop calqué sur celui de la télévision. Il arrive même à l'auteur-narrateur de dire *je vous ai déjà raconté*. . . en faisant référence à une émission précédente. On ne devrait pas retrouver ce genre de commentaires dans les livres. Les marionnettes de papier Claire et François, dans l'émission télévisée, étaient en quelque sorte les coanimateurs. Les jeunes téléspectateurs les appréciaient et pouvaient s'y identifier. Dans le récit, leurs interventions deviennent souvent superflues et gênantes. Par ailleurs la conclusion de chaque chapitre s'apparente à la petite leçon de morale du genre *il faut que nous, les humains nous ayons le coeur chaud, mais la tête froide, c'est-à-dire les idées claires et le coeur plein d'amour*. (Le feu, la chaleur, le froid, p. 31). *La meilleure façon d'avoir de la chaleur, c'est d'en donner aux autres. La chaleur c'est comme l'amour: plus on en donne, plus on en a*. *Idem*. p. 20). N'est-il pas préférable de laisser l'enfant tirer ses propres conclusions au lieu de le faire à sa place?

L'aspect visuel si captivant dans la série télévisée perd presque tout son charme. Le lecteur n'aperçoit ni la confection de l'objet ni sa manipulation qui rendaient plus compréhensibles certains phénomènes tel le cycle de l'eau, la translation. Les magnifiques sculptures de papier deviennent statiques et leur impact en est nécessairement amoindri.



Il est possible que les jeunes lecteurs soient heureux de retrouver un texte et des images qui leur rappellent les bons moments passés avec leur ami magicien Claude Lafortune. C'est ce que je leur souhaite.

Solange Boudreau est conseillère pédagogique en français et en sciences humaines à la Commission Scolaire Pointe-Lévy (Lévis, Québec).

TRAVELLERS IN THE PERILOUS REALM

Canadian fairy tales, retold by Eva Martin. Illus. Laszlo Gal. Douglas and McIntyre, 1984. 128 pp. \$15.95 cloth. ISBN 0-88899-030-8.

Canadian fairy tales, retold by Eva Martin and illustrated by Laszlo Gal, is a fine collection drawn from the storehouse of European folklore. The stories, brought to Eastern Canada and passed on from generation to generation by French, English, Scottish and Irish settlers, have been recorded during the past seventy years by such pioneer Canadian folklorists as Marius Barbeau, Cyrus Macmillan, and Mary Fraser and, more recently, by enthusiastic amateurs or curious linguists armed with tape-recorders and Canada Council grants. Of the twelve tales, eight are French-Canadian; of these, four recount the exploits of tricky Ti-Jean, a brother-under-the-skin of Jack the Giant Killer. "The fairy child" is a Celtic tale popular in Nova Scotia while "The three golden hairs" derives ultimately from *Grimm's fairy tales*. Two *märchen*, "Little golden sun and little golden star" and "Beauty and the beast" were first published by the University of Sudbury's Centre Franco-Ontarien de folklore in the *Les vieux m'ont conté* series.¹

Though used originally as entertainment for adults in lumber camps, on fishing boats, in farm kitchens and community halls, the stories will be classified as children's literature because of the "error of false sentiment" which, according to J.R.R. Tolkien, relegated fairy tales to the nursery.² Motifs familiar from Grimm, Perrault and Madame d'Aulnoy are prodigally present — magic apples, invisible coats, seven league boots, beautiful princesses and unpromising younger sons, talking animals and prophetic fairy godmothers, deceitful sisters and wicked witches, mysterious gardens and forbidden rooms, transformations and impossible tasks. Distanced in time and place, events occur "once upon a time in a kingdom far away" or "a long time ago deep in the forest far to the north." Only in "Beauty and the beast" (a reversal of the familiar Madame de Beaumont version since it is the heroine who must be changed back from beast to princess by the hero's devotion) do references to baseball and football evoke a North American present.